

Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Mère d'Youville, Jeanne Jugan, Pauline Jaricot, Sophie Barat, Catherine Labouré, Bernadette de Lourdes, je voudrais vous les nommer toutes, mais les connais-je toutes moi-même ? Au surplus, ne vous arrêtez pas, je vous prie, à contempler ces avions sacrés de la prière qui ont n'ont survolé notre terre que pour la protéger et qui ont fait leur trouée dans le ciel. Contemplez aussi la prière ignorée de la pauvre femme anonyme écrasée dans un coin d'église, et disant et répétant : " Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous, comme nous pardonnons. " L'homme, à la seule condition de n'être pas un barbare, ne peut résister à une femme qui le supplie à deux genoux ; Dieu lui, ne résiste pas davantage à deux bras de femme qui s'érigent vers lui en signal de détresse et en mouvement de supplication. Et quand ce n'est pas seulement une femme, mais pour ainsi dire toutes les femmes d'une nation qui élèvent leurs clameurs, de quel pouvoir ne croyez-vous pas qu'elles jouissent pour forcer le ciel à faire descendre sa paix sur la terre ?

Prier ne leur suffit pas, et l'on affirme qu'en cette guerre, comme en beaucoup d'autres précédentes, les âmes saintes ont été saisies par l'idée de la réparation, par l'obsession de s'offrir en victime. " Il y a eu, disait J. de Maistre, dans le cœur de la céleste Elizabeth et de Louis XVI, telles acceptations capables de sauver la France. " Ces acceptations se sont renouvelées, et aussi bien parmi ceux qui meurent que parmi celles qui souffrent de cœur, beaucoup de victimes pures s'offrent explicitement pour le salut de leur pays.

Que dire enfin, quand c'est la nation elle-même qui devient une grande priante ? Sans doute une ombre est au tableau, et d'autant plus douloureuse qu'elle descend de plus haut, mais combien vite évanouie dans le jet de lumière qui a éclairé les esprits ! Le triduum solennel à Saint Etienne du Mont, la cérémonie de réparation à Sainte-Clotilde, la supplication solennelle à Notre-Dame de Paris, la réunion de prières intime et pieuse à Montmartre, la sortie des châsses contenant les reliques des sauveurs du peuple, les prêtres scandant les supplications, cinquante mille personnes envahissant l'église et le parvis, le silence de la bénédiction, et après la bénédiction, le *De profundis* ! A ce moment, dit un témoin, rien ne put exprimer, sous ces voûtes sursaturées de si grands souvenirs, la ferveur de cette prière universelle pour les soldats